

souliers du chasseur, afin d'en faire disparaître toute trace d'humidité avant de s'en servir de nouveau.

* * *

Quelle impression rapporte-t-on d'une visite à un camp d'hiver?

On sent d'abord une température tiède et lourde, si lourde qu'elle paraît étouffante, comme par excès de chaleur. Aussi les hommes, mais les hommes seuls, y remédient en allégeant leurs costumes, liberté que ne prendra jamais une femme ou une jeune fille.

Quand à l'odeur pénétrante dont l'air est sursaturé, elle est des plus variées : odeur du corps humain, des vêtements de poil de caribou, de la graisse de phoque ou de baleine, de la viande même, souvent faisandée à l'excès, sans parler de certains détails... qui, on le devine assez, ont leurs quote-part dans cette atmosphère pestilentielle.

L'Esquimau habitué à cette vie dès son jeune âge, ne soupçonne même pas ce qui offense tant notre odorat moins cuirassé.

Est-il possible à un Blanc de s'habituer au séjour parmi les Esquimaux ?

Remarquons d'abord que c'est chose toute différente d'y aller en curieux ou de s'y rendre par nécessité ou pour un motif sérieux.

Le touriste qui quittera le vaisseau pour visiter un camp d'Esquimaux, en reviendra bien vite et regagnera à la hâte sa cabine confortable. Il n'aura pas eu envie certainement

de got
suis st
riture
tent et
d'inan

Le
ront et

Il fa
moins
tretien
etc., etc
chambi
recherc
de dire

Mais
maux d
nauséal
mers gl

Comr
un endr

L'été,
veloppé
sé à terr
on place
neau, pi
d'autres.